

**Zeitschrift:** Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Herausgeber:** Alliance de Sociétés Féminines Suisses

**Band:** 76 (1988)

**Heft:** [8-9]

  

**Artikel:** Le bébé de Yolande

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-278766>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Le bébé de Yolande

J'ai dit à mon père : « J'ai pas fait d'enfant, mais voilà mon bébé ! » racontait Yolande Fontaine. Son bébé ? « Plume Fontaine », une agence d'attachées de presse spécialisée dans la promotion du livre féministe. « Je travaillais dans un grand groupe de presse. Lorsqu'ils ont éliminé mon poste en 1982, je me suis lancée à mon compte. »

Elle obtient son premier contrat pour promouvoir une « Histoire du 8 Mars » éditée par l'équipe de « Remue-Ménage ».

« Ça a très bien marché ! Maintenant les auteures demandent directement aux éditeurs de m'engager. »



Yolande Fontaine.

Elle s'accroche, bien que la promotion du livre féministe, le vrai, ne soit pas une tâche facile, les grands groupes d'édition ayant des collections « femmes » : « Dans lesquelles on peut trouver « Comment faire l'amour à un homme » à côté d'ouvrages d'écrivaines engagées », ironisait-elle.

après l'échec notoire de « La Vie en Rose », une publication canadienne flamboyante qui fit le pari du plus commercial et sombra malgré tout.

En attendant les solutions, l'événement surprise annoncé à la télévision canadienne a été la création d'une Association internationale de la presse féministe décidée le 17 juin 1988 autour d'un sandwich canadien, après cinq jours de discussions échelonnées. Quatre représentantes pour commencer : Lidia Falcón en Espagne, Giovanna Mérola au Venezuela, Ghila Benesty Sroka au Canada et Brigitte Mantilleri en Suisse.

Le but de l'association étant de faciliter les échanges d'informations, de traduire des textes, de faire pression dans la presse nationale pour combattre l'une ou l'autre injustice, de soutenir les périodiques en danger (dictature ou fondamentalisme), de faciliter la distribution à l'étranger.

L'enthousiasme des premiers balbutiements est grand et les statuts se concoctent à Madrid.

Quant à ce dossier, il débute là où se termine sa présentation, sous forme d'une série de portraits, de rencontres avec des « personnages », permettant une approche de l'écrit au féminin dans tous ses états ; du livre à la revue en passant par la publicité et l'archivage de la parole...



intellectuelles noires, était présente à Montréal.

en chef de « La Mala Vida », la première publication féministe d'Amérique latine, vive, corrosive, scandaleuse, veut envers et contre tout demeurer indépendante et refuse la publicité qui signifie, pour elle, le début des compromis et le risque de se perdre. Le prix de cette « liberté » : un mini-tirage pour une somme de travail exorbitante.

Pour ou contre l'entrée sur le marché est devenu un des principaux thèmes de réflexion demeuré sans réponse. Surtout